



# CULTURE

## Au Costa Rica, l'éveil enchanté d'une femme au désir

Le premier film, magnétique, de Nathalie Alvarez Mesen conte l'émancipation d'une guérisseuse dans un coin perdu en pleine nature

CLARA SOLA

■■■

Tandis que vient de s'achever la 75<sup>e</sup> édition du Festival de Cannes, sortent en salle des films qui y furent présentés en juillet 2021 et qui, on l'espère, ne passeront pas inaperçus au profit de ceux mis en lumière ces derniers jours sur la Croisette.

A ce titre, il serait dommage de passer à côté de *Clara Sola*, premier long-métrage de la réalisatrice suédo-costaricaine Nathalie Alvarez Mesen, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, dont le magnétisme agit dès les premières minutes et se diffuse durant toute la durée du film. Cela tombe bien, puisqu'il est un peu question de magie et d'envoûtement dans ce coin perdu du Costa Rica où, pendant plus d'une heure trente, une femme nous tient en son pouvoir. Elle se nomme *Clara Sola* (Wendy Chinchilla Araya).

Visage animal, regard à l'affût, cheveux en broussaille, corps penché et esprit un peu ailleurs, la dame, la quarantaine, se présente d'emblée comme une créature un peu étrange, enfantine malgré des traits marqués, fascinante dans ce qu'elle dégage d'insaisissable.

Occupée à rien, si ce n'est à l'observation des animaux et de la nature, Clara vit auprès de sa mère, Fresia (Flor Maria Vargas Chaves), qui prend soin d'elle, et de sa nièce Maria, joli brin de fille à l'adolescence épanouie (Ana Julia Porras Espinoza) dont la présence rayonne dans toute la maison. Celle-ci est vétuste, fabriquée de bric

et de broc, mais il fait bon y vivre.

Autour, peu d'habitations mais une abondante végétation, et parfois des visiteurs. Pour la plupart, des souffreteux, des malades en quête de guérison. La raison à cela étant que la sauvage Clara possède des dons. Ils ont assis, depuis bien longtemps, sa réputation de bienfaitrice. On dit même que son souffle et ses prières à la Sainte Vierge sont venus à bout de cancers. Dès lors qu'on le lui demande, la jeune femme soulage les maux, s'exécute sans entrain ni passion, mais encouragée par sa vieille mère, fervente catholique soucieuse de rendre à autrui la grâce que Dieu a bien voulu accorder à sa fille.

Clara, elle, n'en a que faire, qui préfère parler aux chevaux, ranimer les insectes, satisfaire son corps des besoins et des désirs qu'il manifeste. N'éprouvant nulle honte, Clara ne s'embarasse pas de pudeur, suit son instinct, cède à ce qui lui fait du bien, se donne du plaisir.

Notamment devant le feuilleté qu'elle regarde chaque jour à la télévision, où parfois un homme et une femme s'embrassent. Alors Clara ne peut réprimer l'envie de se caresser, et s'y abandonne, au vu et au su de sa nièce. Tandis qu'en bonne gardienne de la morale religieuse et du dogme patriarcal, Fresia s'affole de ce « vice » qu'elle tente d'empêcher en obligeant sa fille à tremper ses doigts dans la purée de piments. En vain.

La sexualité n'étant pas chose



aisée à réprimer, Clara trouve en la nature un berceau enveloppant et humide auquel elle confie sa chair. Ce corps-à-corps sensuel, filmé avec une extrême délicatesse, pourrait apparaître comme un retour idéal au jardin d'Eden.

#### Se défaire de ses chaînes

Il est en réalité un champ miné où Clara, jusque-là contrainte à demeurer une sainte aux yeux de tous, apprend par la jouissance à se défaire de ses chaînes. Il faudra l'arrivée dans les parages d'un garçon pour qu'elle parvienne à s'en dégager définitivement. Autrement dit, pour que la madone devienne une femme.

Autour de cette métamorphose d'une chrysalide en papillon,

Nathalie Alvarez Mesen réalise un film d'une intense et édifiante beauté. En se tenant au plus proche du vivant, d'un grain de peau, du pelage d'un animal, *Clara Sola* ravive nos sens, nous ramène aux origines, à cet état primitif du désir qui rend sensible au moindre frémissement d'une aile ou d'une feuille. C'est à ce désir – de sa naissance à son assouvissement – que demeure suspendu le récit. Et c'est à travers lui que la cinéaste trace son chemin pour conduire, l'air de rien, son héroïne à l'émancipation. ■

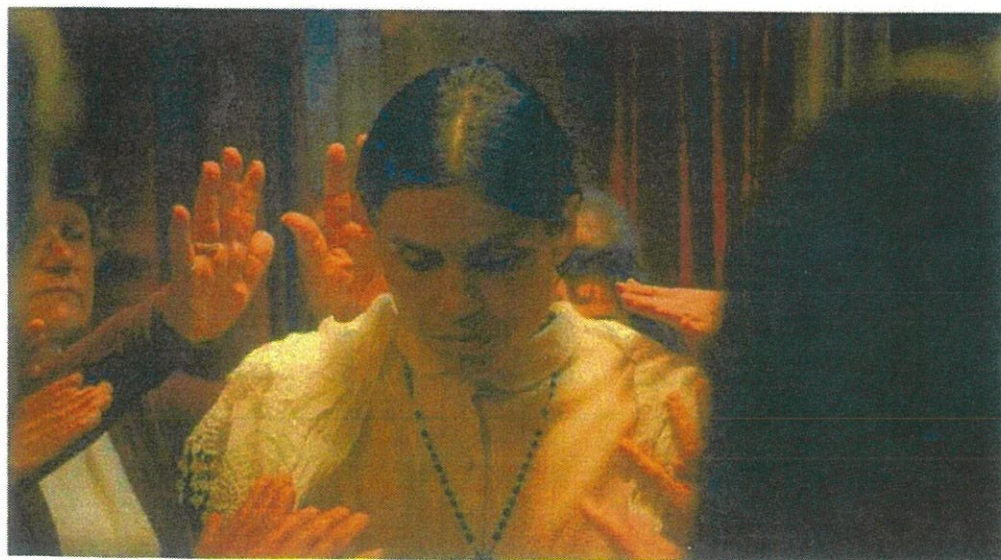
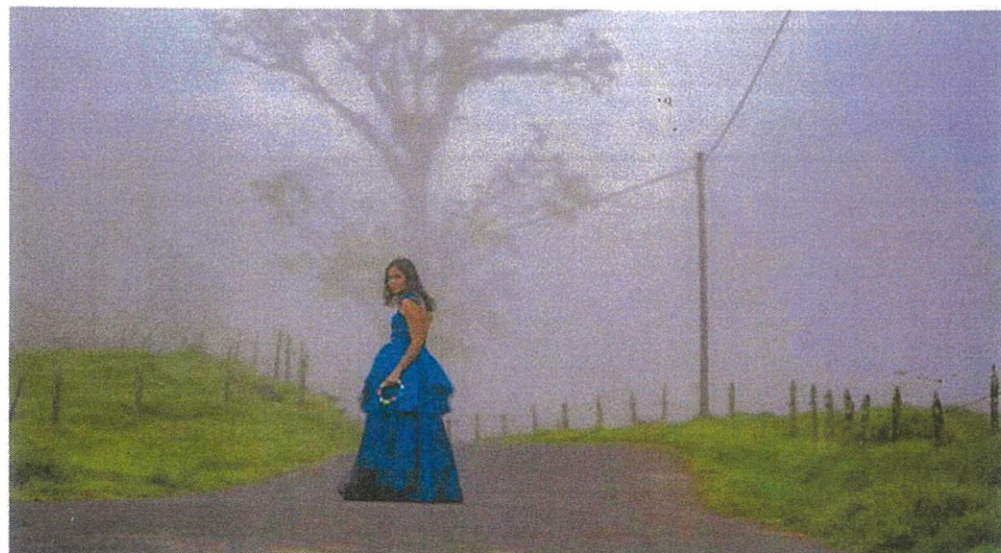
VÉRONIQUE CAUHAPE

*Film suédois, costaricain, belge et allemand de Nathalie Alvarez Mesen. Avec Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castañeda Rincon, Ana Julia Porras Espinoza, Flor María Vargas Chaves (1 h 46).*

**A travers  
le personnage  
de Clara,  
la réalisatrice  
met en scène la  
métamorphose  
d'une chrysalide  
en papillon**



**PARUTION : MAI 2022**



## CLARA SOLA

SORTIE LE 1<sup>ER</sup> JUIN

Explorant notre rapport inaliénable à la nature, Nathalie Álvarez Mesén signe un premier film bouillonnant. S'y déploie le magnétisme de Wendy Chinchilla Araya dont le visage renvoie toute la beauté des éléments alentour.

Atteinte d'une déformation à la hanche et présentée par sa mère comme dotée de pouvoirs guérisseurs, Clara vit dans une ferme costaricaine isolée, en altitude. Confrontée à l'émergence de son désir comme à une emprise maternelle infantilissante, cette quadragénaire s'engage dans une furieuse révolte... Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs l'an dernier, *Clara Sola* interroge d'entrée de jeu le positionnement d'un certain curseur de la normalité. En épousant chacun des ressentis de sa protagoniste, le film donne libre

champ au monde sensoriel et flirte avec le réalisme magique. Car, à son handicap physique, Clara (campée par l'incandescente Wendy Chinchilla Araya) oppose une pureté d'esprit qui semble mystique tant elle a désormais quitté le cœur des hommes. La réalisatrice suédo-costaricaine Nathalie Álvarez Mesén — déjà saluée d'un Prix du meilleur court métrage à Venise en 2020 — exp(())ose les diktats sexistes, souvent dérivés de croyances religieuses, qui gangrèment encore le Costa Rica, et alerte sur l'urgence d'un grand réveil écologique. Son premier long métrage célèbre un univers de l'invisible dans lequel priment nos « forêts intérieures », tout comme un lien repensé au vivant.

*Clara Sola*  
de Nathalie Álvarez Mesén,  
Épicentre Films (1 h 46),  
sortie le 1<sup>er</sup> juin



LAURA PERTUY

**Confrontée à l'émergence de son désir, cette quadragénaire s'engage dans une furieuse révolte.**



CINÉMA

## CLARA SOLA

NATHALIE ALVAREZ MESÉN

*Une Costaricaine prisonnière de sa grand-mère et de superstitions villageoises découvre la sensualité. Au bout du sacrilège, l'émancipation et l'émotion.*



La jeune réalisatrice de ce premier film est une voyageuse du monde: née en Suède, Nathalie Alvarez Mesén a étudié à New York comme à Berlin et a choisi la campagne reculée du Costa Rica, le pays de sa mère, pour cette fiction. Son héroïne est à son opposé: Clara, une jeune femme qui semble vivre, comme le cheval dont elle est inséparable, parquée. Étrangement sensible et douloureusement raidie par un corps qui lui impose le port d'un corset, cette brune sauvageonne pourrait être un peu sorcière. Mais elle est presque sainte, assure sa famille, qui l'enferme dans son rôle de guérisseuse locale. Et voilà qu'un jeune homme vient s'occuper du cheval de Clara... Il est temps de découvrir la joie et la nécessité des échappées.

Tout a une portée universelle dans ce film où l'appel de la nature, de l'animalité et des sens s'oppose à l'ordre des croyances religieuses et à celui du foyer, régi par une grand-mère autori-

taire. Loin des grandes idées, c'est d'abord par la délicatesse des gestes que ce cinéma du partage s'ouvre à nous. Un mouvement gracile de la main, un contact intense, une caresse apaisante ou sensuelle... *Clara Sola* est un film tactile. Les plus petits émois, comme cette vision d'un insecte s'agrippant à l'extrémité d'un doigt, y forment une continuité avec des émotions qui retentissent dans tout le corps – Clara perçoit, un moment, le bruit de la terre qui tremble. La réalisatrice offre à son héroïne un voyage sensoriel, libérateur, à travers l'éveil du désir et une rencontre avec elle-même. Dans le mystère et le réalisme magique sud-américain, un propos fièrement féministe s'affirme, comme une force vive. Et la beauté si touchante de ce film nous transporte aussi. — **Frédéric Strauss**

[Suède/Costa Rica (1h46)] Scénario:

N. Alvarez Mesén, María Camila Arias. Avec Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castañeda Rincón, Ana Julia Porras Espinoza.



Clara, enfermée dans son rôle de guérisseuse locale (Wendy Chinchilla Araya).

# Les Inrockuptibles



## **CLARA SOLA** de Nathalie Álvarez Mesén

L'éveil sexuel et spirituel  
d'une femme soumise à des  
injonctions d'un autre âge.

*Clara Sola* est un conte d'aujourd'hui, le récit d'une émancipation féminine implantée dans un petit village costaricien. Clara est une sainte ou, plutôt, pour celles et ceux qui l'entourent, la réincarnation de la Vierge Marie. Son don est tel qu'il lui vaut d'être courtisée par une foule qui la visite comme celle par qui le

miracle arrive. Derrière cette propriété divine, c'est une forme de handicap qui fait de Clara un être coupé du monde, retransché dans son for intérieur. C'est justement à la manifestation de cette intériorité que le film est tout entier dédié, à cette émanation qui s'exprime par le corps de Clara, son appel au désir et à la sexualité qui ne cessent d'être réprimés par le personnage de la mère, allégorie du patriarcat et de ses injonctions.

Nathalie Álvarez Mesén filme ainsi le débordement de ce corps prisonnier, qui peut être touché mais pas par lui-même, qui soigne mais ne peut être soigné, comme une éruption qui se passe de psychologie et s'épanouit au contact d'une nature habitée et luxuriante, dans un rapport au monde animal, silencieux et immatériel. Sœur proche de la Ada de *La Leçon de piano* (Jane Campion), Clara, femme sans âge (Wendy Chinchilla Araya, bloc de pure présence qui s'absente du monde), finira par prendre possession de son corps non pas dans un rapport charnel à l'autre, mais seule. C'est là sa révolution, sa guérison.

♥ Marilou Duponchel

*Clara Sola* de Nathalie Álvarez Mesén, avec Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castañeda Rincón (Bel., Sue., Cost., All., É.-U., 2021, 1 h 46). En salle le 1<sup>er</sup> juin.

**PARUTION : MAI 2022**